

Propos de Concert

//// SYMPHONIE ET DIVERTISSEMENT.

Pour le pieux Haydn, la symphonie était musique toute profane — le divertissement musical le plus virtuose et le plus enjoué.

Le Romantisme opposa l'esprit de la symphonie à l'esprit du divertissement. Les antithèses symphoniques, l'art d'accorder dans une même architecture le thème bouillonnant et le thème serein, de les faire dériver, si possible, d'une même cellule sonore, voilà ce qui enchantait le siècle raisonneur et romantique, voilà ce qui élevait la symphonie à un rang symbolique et psychologique auquel les frivoles juxtapositions du divertissement n'eussent jamais prétendu. L'ambition du symphonie : formuler musicalement des vérités extra-musicales, supra-musicales.

Et si toute symphonie doit avoir son arrière-pensée, toute sonate veut être une petite symphonie...

Nul n'ignore que la foi symphonique a singulièrement pâli. Or, certaines musiques semblent oublier que, de même, les hérésies anti-symphoniques perdent sel et saveur. Au point que rien de nos jours ne sonne plus creux, que ces divertissements qui naïvement glorieux de leur rondeur substituent à l'honnête bric-à-brac sous-romantique, du simili-classique sans cœur ni os.

Profonde chose, en revanche, quand un maître authentique du divertissement, du bel ornement mélancolique, quand Albert Roussel se retourne parfois vers le vieil idéal symphonique. Certes, cette Symphonie en si bémol que Straram nous fit réentendre, n'a pas la perfection sans faille de la Suite en fa ou du Concerto pour piano, mais quelle merveilleuse justesse d'atmosphère dès l'introduction inquiète et tendue, dès le thème initial, preste, nerveux et comme impatient d'entrer en lice.

Roussel reste le musicien pur. Mais l'arrière-pensée symphonique, presque impalpable ici, est pourtant présente et prête à cette œuvre sa teinte crépusculaire et une émotion où l'austère et l'enveloppant, l'accent voilé et le rythme d'éclatant orchestre roussélien habillé alternent en de très discrètes et très symphoniques antithèses.

Du côté des divertissements, les Figures sonores de Marcel Delannoy nous semblent une jameuse et rare réussite. Faites de lignes dont la courbe ne se tourmente point à rechercher le méandre inédit, ces figures se dessinent exactement avec le mélange de caprice et de fermeté qui, quant à la forme, sied au genre. Quant à l'expression, elle sait passer et repasser du sentimental au scandé, allègrement et sans abus de jazz. L'orchestre réduit à un relief peu commun et rappelle, pour la maîtrise et la variété du style concertant, les meilleures pages du Bourgeois Gentilhomme de Strauss.

Après coup, nous apprîmes que cette partition fut écrite pour accompagner un film documentaire sur la vie des crabes et des crevettes.

Eh! Moussorgsky nous montra bien les poussins dansant dans leurs coquilles.

Et puis il ne nous déplaît pas du tout de devoir ce rondo souple aux rythmes aquatiques, ni de remercier le Documentaire, domaine du cinéma le plus nourri de concret, pour avoir inspiré la belle gratuité d'un jeu musical.

F. G.